

« On », qui se poursuit jusqu'au 30 juillet, les conséquences seront beaucoup plus lourdes, nombre de salles ayant eu le plus grand mal à attirer le public.

C'est un beau parcours artistique qu'ont proposé Olivier Py et son équipe, surtout dans sa deuxième partie. Le festival a démarré de manière un brin grincheuse, avec

la rencontre au sommet entre Marie NDiaye et Nicole Garcia, dans *Royan, la professeure de français*.

Le festival a aussi contribué à la mise en lumière d'artistes pas-

metteuse en scène Alice Laioy, qui, avec son *Pinocchio (live)#2*, signe un spectacle d'une originalité et d'une force rares ; ou encore de la troupe du Nouveau Théâtre po-

sa programmation autour de thématiques, et non d'univers esthétiques. Celle de cette année, « Se souvenir de l'avenir », était assez vaste pour faire se croiser les

présentative de son travail, prendra les rênes du festival en 2021. Les femmes attendront, pour venir papesses dans la vraie vie

FABIENNE DAR

Le piano fluide de Vadym Kholodenko séduit La Roque d'Anthéron

L'Ukrainien a ouvert ce rendez-vous international en compagnie de l'Orchestre de chambre de Paris, sous la direction survoltée de Lars Vogt

MUSIQUE

LA ROQUE-D'ANTHÉRON (BOUCHES-DU-RHÔNE) - envoyée spéciale

Le Festival de La Roque-d'Anthéron fait partie des rares manifestations à n'avoir pas baissé pavillon en 2020. Pas de surprise à ce qu'il en sorte renforcé, même si la 41^e édition, qui se tient du 23 juillet au 18 août, ne propose que 76 concerts, loin de la centaine habituellement programmée. La « Mecque du piano » n'a de surcroît mis en vente que 60 % des places en raison des contraintes sanitaires, soit 1 200 sur les 2 000 du grand auditorium du parc de Florans, qui accueillait comme il se doit le concert d'ouverture du cru 2021.

Le contrôle du passe sanitaire a étiré une longue file de festiva-

liers dans l'avenue Paul-Onorati, du nom de l'ancien maire durant trois décennies, cofondateur du festival avec son actuel directeur, René Martin. Mais les premières notes beethovéniennes du *Concerto pour piano n°5 « l'Empereur »* ne s'envoleront qu'avec un quart d'heure de retard sur l'horaire prévu, 19 heures. Une heure où les cigales sont encore en pleine discussion tandis que les choucas n'ont pas dit leur dernier mot. Rien cependant qui puisse perturber le pianiste ukrainien Vadym Kholodenko, qui remplace Nicholas Angelich, souffrant, en amont de son propre récital du 4 août.

A 34 ans, le natif de Kiev a encore la démarche et le visage poupin de l'adolescence. C'est sans un regard pour le public qu'il s'assoit

devant le piano à queue Fazioli. A la tête de l'Orchestre de chambre de Paris, un autre pianiste, l'Allemand Lars Vogt, qui a toujours mené de front clavier et baguette. On ne peut s'empêcher de penser, en écoutant la déferlante de musique qui envahit l'espace, à l'éreintant combat que mène le chef d'orchestre, qui a rendu public un cancer du foie inopérable. Une entente particulière relie les deux hommes.

Le jeu de Kholodenko est fluide et clair, profond, un toucher qui multiplie couleurs et dynamiques, de la percussion à cette ligne de legato perlé que couronne la délicatesse d'un trille. Si la ferveur et la tension de l'orchestre sont permanentes, l'absence d'efforts du pianiste est olympienne.

L'Ukrainien, qui a donné son premier concert à 13 ans aux États-Unis, où il a remporté le prestigieux Concours international de piano Van-Cliburn, en 2013, au Texas, fait sans conteste partie du superbe vivier de l'école russe, dont il a suivi l'enseignement au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou dans la classe de la réputée Vera Gornostaeva.

Comme un baume guérisseur

C'est sans la moindre surcharge émotionnelle que s'épanouira le miraculeux « Adagio un poco mosso », rêve de grâce et de tendresse, entre élégie et prière. La direction de Lars Vogt déploie un modelé mélodique subtilement galbé tandis que l'excellent Orchestre de chambre de Paris affiche son homogénéité, en dé-

pit d'une mise en distanciation qui met les cors au premier plan. De son côté, Vadym Kholodenko laisse filer la musique au bout des doigts, comme si leur articulation possédait une vie propre, indépendante de celle des poignets et des bras.

L'enchaînement au rondo final, entre deux reprises du refrain, délivrera la fameuse « danse d'elfe » de Kholodenko – dont la caresse et la légèreté agissent comme un baume guérisseur. Dûment rappelé, le pianiste donnera en bis la *Polka de WR* arrangée par Rachmaninov d'après Franz Behr, qui était un des airs favoris de son père : WR – Wassily Rachmaninov. Le changement de plateau servira de court entracte avant une *Cinquième Symphonie* de Beethoven cravachée par

un Lars Vogt survolté, sorte course à l'abîme. Question tempérament, et de tempo. Un premier mouvement percussif et haletant, un « Andante con moto » tour à tour chantant, hymnique et fiévreux, avant un scherzo martial et l'« Allegro » final, dopé aux amphétamines à l'énergie vitale. Une vision si gulfère, presque anti-musical, qui résonne à la fois comme un défi et un SOS. ■

MARIE-AUDE ROU

Festival international de piano de La Roque-d'Anthéron (Bouches-du-Rhône). Vadym Kholodenko (piano), Orchestre de chambre de Paris, Lars Vogt (direction). Le 23 juillet. Parc du château de Florans. Jusqu'au 18 août. De 15 € à 45 €.

